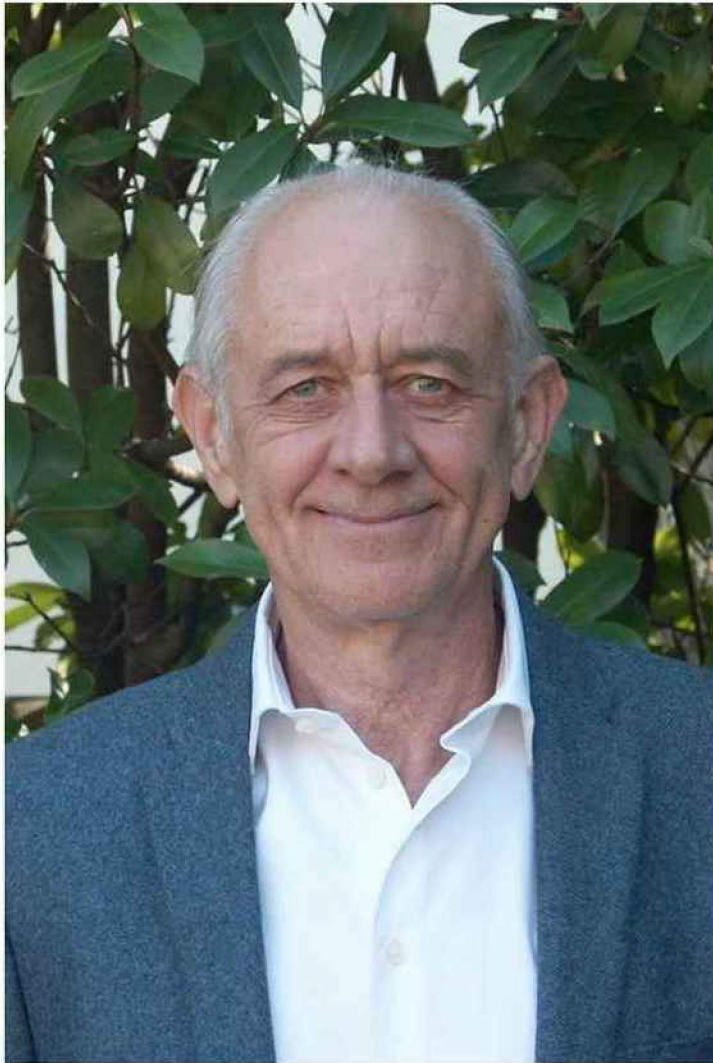


BELFORT > *Tintin*

« Hergé, on l'a lu, mais surtout relu »



Renaud Nattiez est un spécialiste de Tintin. Photo DR

Renaud Nattiez, ancien élève de l'ENA, docteur en économie, est l'auteur du « *Mystère Tintin : les raisons d'un succès universel* ». Il tient une conférence ce mardi sur le plus célèbre reporter belge.

Aujourd'hui, Tintin est toujours aussi populaire en France, alors qu'il est belge et qu'on l'a découvert en 1929, dans *Tintin au pays des Soviets*.

« C'est l'objet de la conférence. Il y a deux mystères concernant le succès de Tintin. Le premier est de savoir pourquoi ce succès est universel alors que Tintin est européen. 250 millions d'albums ont été vendus dans le monde. Des Chinois pensaient même que Tintin était chinois. Le deuxième mystère, c'est sa durabilité. Le premier album, *Tintin au pays des Soviets*, est sorti en 1929 et le dernier, *Tintin et les Picaros*, en 1976, il y a 41 ans. Il n'y a eu aucun nouvel album après la mort d'Hergé, parce que l'auteur ne le souhaitait pas.

Le succès de Tintin est notamment lié à son indétermination, qu'elle soit géographique, matérielle, sexuelle ou familiale. Cela permet à un maximum de lecteurs de s'identifier à lui. »

La question du genre de Tintin revient souvent : en a-t-il un ?

« Dans les films, on parle de lui comme d'un garçon. Mais il y a eu des exceptions. Dans *Le mystère du diamant bleu*, c'est une fille qui avait interprété Tintin. Dans les 24 albums, on ne le voit jamais nu et on le voit seulement deux fois torse nu. À chaque fois, il n'y a pas de signe de pilosité et il se cache la poitrine. Certains auteurs disent que Tintin est la part de féminité d'Hergé. »

Tintin est-il seulement un personnage de BD ou aussi de

films ?

« C'est difficile d'adapter Tintin, parce qu'il est difficile d'adapter à l'écran ce qu'il y a dans une BD. On ne retrouve pas la représentation que l'on se faisait des albums. Et ce n'est pas une question de talent des acteurs, parce qu'il y en a eu des bons. Quand on lit la BD, on s'imagine des choses, alors qu'à l'écran, on nous les impose. »

Tintin voyage beaucoup. Hergé a-t-il voulu donner sa vision du monde à travers les BD ?

« Oui et non. Oui, parce qu'au début, Tintin était un reporter fictif au *Petit Vingtième*, un supplément jeunesse du journal belge *Le Vingtième Siècle*, pour qui travaillait Hergé. Il avait pour mission d'envoyer son personnage partout dans le monde. *Tintin au pays des Soviets* est très anticommuniste, il y a aussi une vision naïve de l'Afrique dans *Tintin au Congo* ou des Indiens dans *Tintin en Amérique*. Parce qu'Hergé ne voyageait pas.

Et non, parce que peu à peu, l'aspect reportage a disparu. Tintin ne voyage plus que par plaisir. Il se rend dans des pays réels et des lieux précis qui existent. Mais Hergé a aussi imaginé des pays, comme la Syldavie. Pour rendre ce lieu crédible, l'auteur a inventé une histoire, une géographie et une langue au pays. Des ressortissants des pays de l'Est, la Roumanie ou la Tchécoslovaquie, ont d'ailleurs affirmé que c'était leur pays dont il était question parce qu'ils reconnaissaient certains aspects. Alors qu'en fait, Hergé a fait un patchwork de tous ces pays. »

Hergé s'est-il inspiré de personnages réels pour ses personnages de BD ?

« Il n'y a pas beaucoup de personnages réels dans les albums. Al Capone, dans *Tintin en Amérique*, le sculpteur chinois Tchang Tchong-Jen, dans *Le Lotus bleu* et

Tintin au Tibet. Il y a aussi quelques allusions à des personnes réelles, mais elles sont très brèves : Tino Rossi, Christian Dior, etc.

Quant à Tintin, il sort de la tête d'Hergé. Des psychanalystes disent que c'est la perfection qu'Hergé ne pouvait pas être. D'ailleurs, l'auteur en avait marre de Tintin : il le trouvait trop parfait. »

Pourquoi consacrer un travail de recherche à Tintin ?

« Le premier livre que j'ai eu dans les mains, c'était Tintin, à l'âge de 4 ans. J'ai ensuite continué à le lire. Beaucoup de gens lisent et relisent Tintin. Hergé, on l'a lu, mais on l'a surtout relu. On découvre toujours des choses dans chaque album. Ils sont tellement riches et fascinants. »

Quel est le meilleur album ?

« Il y a plusieurs albums très riches. Mais celui où il y a le plus de "perfection", c'est *L'Affaire Tournesol*. C'est un album où Hergé boucle son œuvre. Idem pour *Les Bijoux de la Castafiore*. Il ne s'y passe rien, mais on est maintenu en haleine parce qu'Hergé utilise les ingrédients habituels. Il a réussi à le faire passer pour un album comme les autres. Il a réussi à maintenir la régularité. La

boucle est bouclée. »

Dans 100 ans, Tintin sera-t-il toujours lu ?

« Je ne suis pas certain. Tintin est assez codé XX^e siècle. Il n'y a pas de téléphone portable, pas d'ordinateur... Je me demande si les plus jeunes peuvent s'y retrouver. D'ailleurs, on remarque que la moyenne d'âge des réunions des tintinophiles est assez élevée. De plus, il n'y a pas de nouvel album. Inévitablement, je crois que les ventes déclineront. »

**Propos recueillis par
Cindy PEZZIN**

Y aller...

Conférence sur Tintin, ce mardi 17 octobre, à 18 h 15, dans les locaux de l'IDEE, université populaire de Belfort, 25, rue de la Première Armée de France. La librairie l'Olybrius présentera un choix de BD. Ouverte à tous.

Le mystère Tintin, les raisons d'un succès universel, de Renaud Nattiez, janvier 2016, aux éditions Les Impressions nouvelles, 22 €. [Lien](#)



François Bernardin.